

chrétiens ont vu leurs maisons pillées ou brûlées ; sept ou huit, n'ayant pu fuir à temps, ont été massacrés ; la mission a perdu deux ou trois oratoires de campagne, notamment celui de Nien-Keou. Dans les districts limitrophes de Penchan et de Mei-tcheou, MM. Sapin et Delolme ont couru et courent peut-être encore avec leurs chrétiens de sérieux dangers. Cependant l'autorité supérieure, dont l'attitude au début a été hésitante, presque suspecte, s'est décidée à agir. Tailées en pièces en plusieurs rencontres, les bandes de Boxeurs se sont éloignées et, j'aime à croire, même dispersées. Tout cela est encore plus inquiétant pour l'avenir que douloureux dans le présent.

* * *

Un fait alarmant et presque invraisemblable, mais dont je me porte garant, c'est que les mandarins, aujourd'hui en place au Su-tchuen méridional, non pas tous, mais un grand nombre, et peut-être la majorité, ajoute un certain degré de créance, disons tout bas d'espérance, à l'efficacité des pratiques des Boxeurs. Si l'on approche de ce fait l'importance des sociétés secrètes, toujours prêtes à fournir, à un moment quelconque, un effectif presque illimité de pillards, il faut conclure que l'ère des désordres et des persécutions n'est pas encore fermée au Su-tchuen.

Mais ces réactions partielles, ces fluctuations de la politique, ces revirements de l'opinion, en un mot tous ces dangers et ces souffrances, sont dans notre programme de missionnaires.

Nous savons bien que la rénovation de l'immense masse chinoise ne peut se faire sans soubresauts, et nous bénissons Dieu qui, prenant en pitié notre faiblesse, nous mesure paternellement l'épreuve. Attendre pour travailler une sécurité plus grande serait s'exposer à attendre longtemps, et qui sait si nous retrouverons jamais des circonstances plus favorables à l'avancement du règne de Dieu chez ce peuple!